

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 15 (1877-1878)
Heft: 80

Artikel: Note sur le retrait de Glacier du Rhône de 1870 à 1877
Autor: Dufour, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-287518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Note sur le retrait du Glacier du Rhône

de 1870 à 1877

PAR

Ch. DUFOUR, professeur à Morges.

(Pl. XXVI.)

J'ai l'honneur de présenter à la société vaudoise des Sciences naturelles une carte qui représente le front du Glacier du Rhône en 1870, 1874, 1876 et 1877.

Je rappelle qu'en 1870, pendant le séjour que nous fîmes sur ce glacier, M. le professeur Forel et moi, pour déterminer l'importance de la condensation de la vapeur, nous relevâmes aussi une carte de l'extrémité du glacier, afin de voir quel serait son avancement ou son recul dans les années subséquentes.

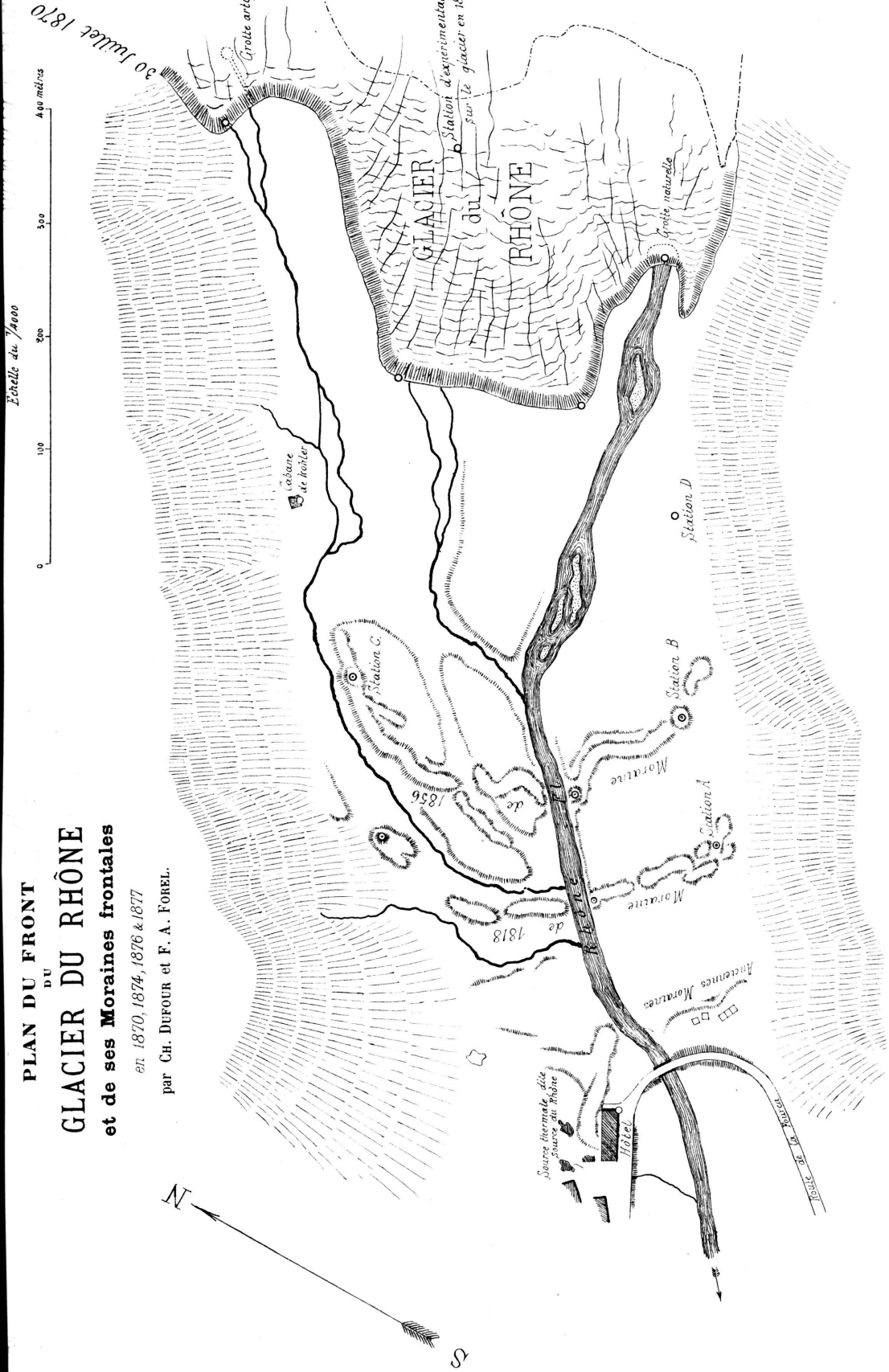
En 1871, le glacier avait un peu reculé; mais pour ne pas trop charger la carte, je n'ai pas dessiné sa limite pour cette année-là; je ne la donnerai que pour les années 1874, 1876 et 1877. On voit que pendant ces 7 années le recul a été considérable; un peu plus ou un peu moins suivant le point que l'on considère, mais en moyenne de 360 mètres à peu près. Le retrait maximum est de 500 mètres pour les régions qui s'avançaient le plus en 1870. Cependant ce retrait n'a pas été régulier pendant toute la période. De 1870 à 1874 il a été de 240 à 260 mètres, et seulement de 100 à 120 mètres pendant les trois dernières années.

Ceci pourrait faire supposer que le recul arrive à son maximum; et que nous touchons au moment où le glacier va de nouveau avancer. Toutefois, si le glacier a beaucoup reculé en projection horizontale, il a aussi subi une ablation consi-

PLAN DU FRONT DU GLACIER DU RHÔNE et de ses Moraines frontales

en 1870, 1874, 1876 & 1877

par CH. DUFOUR et F. A. FOREL.



Après Jules Chapuis, Jussé, 86.

dérable. Dans ces conditions-là, il n'y a pas besoin que la fusion fasse disparaître une couche de glace bien épaisse pour qu'une étendue considérable de terrain soit de nouveau découverte. Ceci est tellement vrai qu'en 1876, sur la rive droite du côté de la Mayenwand, le glacier était évidé sur un grand espace; un cercle, qui avait environ 30 mètres de diamètre, s'est effondré, et a formé ainsi un puits de 10 mètres de profondeur. Et l'on pouvait s'attendre à quelque chose de pareil dans les régions voisines, ce qui aurait entraîné encore une plus grande diminution du glacier.

Et cependant, à l'époque actuelle, le glacier a reculé, non-seulement plus qu'on ne l'a vu de mémoire d'homme, mais au-delà de tout ce qui est indiqué dans les anciens documents.

Ainsi Kasthofer dit que le glacier du Rhône, qui en 1819 n'avait pas encore atteint ses dernières moraines, en était distant en 1777 de plus de 230 mètres; et il était alors, au témoignage des bergers, rétrograde depuis 20 ans.

Or en 1870 le glacier était distant de 540 mètres de ces anciennes moraines. En 1877 il en était distant de plus de 900 mètres; c'est-à-dire de 670 mètres plus en arrière qu'en 1777 qui était déjà considérée comme une année de grande rétrogradation. Il faut bien dire que l'été de 1776 comme celui de 1870 avait été très sec et très chaud.

